



AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 4 février 2024
Marc 4, 26-29

Jean-Mathieu Thallinger
Dynamique Mulhousienne

Pour mourir idiot, votez Jésus-Christ

J'ai ouvert mon agrégateur d'actualités ce matin. Voyons ce qui préoccupe le monde aujourd'hui (ce n'est pas moi qui choisis, c'est l'algorithme) :

- Gabriel Attal a dit « nous avons besoin de nos agriculteurs » ;
- La Joconde a été aspergée de soupe par des militants écologistes ;
- The Icon of the Seas, nouveau plus grand paquebot du monde a pris la mer.

Que faire de ces informations ?

Qu'en faire ici à l'occasion d'une prédication ? La Bible m'aiderait-elle à me situer par rapport à ces événements ?.

Vous connaissez peut-être l'acronyme américain WWJD, qui signifie "What Would Jesus Do", qu'aurait fait Jésus ? Tapez ces 4 lettres dans votre moteur de recherche, vous pourrez acheter des bracelets, des tee-shirts, des mugs estampillés de ce sigle.

Mais j'ai une réponse à vous proposer à ce propos.

Qu'aurait fait, ou qu'aurait dit Jésus devant ces événements d'actualité ? Serait-il allé manifester ? Aurait-il été du côté des jeteurs de soupe ou de ceux qui les condamnent ? Que penserait-il des premières semaines du nouveau premier ministre ?

Je crois, qu'il aurait dit "*vous êtes des idiots !*".

Oui, si nous pensons pouvoir utiliser la parabole pour nous dicter nos opinions, ou pire si nous pensons pouvoir mettre Jésus de notre côté, nous ne sommes que des idiots.

Je vais essayer de vous l'expliquer.

Prenons la petite parabole proposée à notre lecture et méditation aujourd'hui. *"Un homme jette de la semence en terre"*, et puis il va se coucher, et elle pousse toute seule.

Je crois qu'il serait déplacé d'aller lire cette parabole à des agriculteurs en colère, qui réclament de la reconnaissance pour leur travail. Un travail dont nous connaissons l'importance. Si on peut vivre de longs moments sans voir son médecin, on ne peut vivre sans manger plus de quarante jours. Même Jésus le savait, lui qui avait suspendu son jeûne au bout de ce temps-là.

Ce n'est pas le moment de lire cette parabole, parce que c'est n'est pas une parabole qui rend hommage au travail des agriculteurs. Ils savent qu'il ne suffit pas de jeter de la semence dans le sol puis de prendre quelques semaines de congé pour ensuite récolter simplement les produits de la terre qui auraient poussé tout seuls durant leur absence. Ils savent qu'il leur a fallu préparer laborieusement la terre en amont. Puis pour disposer de semences, il leur aura fallu les acheter.

Si vous allez sur le site du ministère de l'agriculture vous verrez que rien que le choix des semences demande des compétences techniques remarquables. Celles-ci sont sélectionnées pour, je cite, *"leur durabilité et leur pertinence à la transition agroécologique, pour leur résistance aux maladies et aux insectes, l'amélioration de l'efficacité de l'azote et de l'eau, la modification des étapes de développement des plantes pour une adaptation rapide au changement climatique ou la modification de la composition des produits de récolte"*.

Il faudra ensuite négocier la vente de leurs productions auprès des coopératives d'achat, remplir quelques kilomètres de documents pour les divers organismes de contrôle, pour obtenir des aides.

Alors notre semeur qui se contente de jeter distraitemment sa semence pour aller se coucher ensuite, n'est vraiment pas un modèle réaliste d'agriculteur. La pousse des plantes n'est pas seulement le fruit de la grâce, mais aussi de l'intelligence, de l'effort, de la bonne fortune climatique, de la négociation politique.

Et, quant à moi, consommateur, lorsque j'achète mon pain, mes pâtes, mes légumes et mes fruits, je sais bien que ces produits ne sont pas arrivés en rayon tout seuls, qu'ils ne sont pas les fruits d'une génération spontanée. Que ces produits, qu'il me suffit de déposer dans mon caddie, ne sont que la dernière étape de toute une chaîne d'opérations et de compétences qui les ont précédés.

Pensez-vous que Jésus ne savait pas tout cela ? Même si l'agriculture était un peu moins technologique qu'aujourd'hui je ne pense pas qu'il suffisait, même à l'époque de Jésus, de jeter quelques graines dans la terre puis de revenir quelque temps plus tard pour en recueillir les fruits. Cela fut peut-être valable dans le temps édénique des chasseurs-cueilleurs, avant la période néolithique, où nos ancêtres se contentaient de puiser ce que la nature offrait. Et encore, ils vivaient alors bien moins nombreux et étaient soumis aux aléas de leur nomadisme et aux contingences météorologiques.

Alors bien sûr, ce récit n'est pas un précis de formation agricole. Évidemment Dieu ne s'est pas fait homme pour nous donner des leçons de jardinage. Il nous a donné l'intelligence suffisante et le sens de la responsabilité pour savoir nous débrouiller.

Cette petite histoire est d'abord une parabole. Elle compare une situation improbable, absurde même, pour attirer notre attention sur autre chose.

Et sur quoi veut-il porter notre attention ?

Qu'est-ce qui peut croître sans le concours de l'intelligence et de l'effort humain qui soit libre de taxes, de mérite, de contrainte ? Qu'est-ce qui peut croître jour et nuit sans que j'aie à m'en préoccuper ?

Jésus le dit dans ses premiers mots *"il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jetterait la semence en terre"*.

Il est question du royaume de Dieu ?

Mais qu'est-ce que le royaume de Dieu nous demanderons-nous alors ? Est-ce lui qui remplira notre assiette, est-ce lui fera de nous des producteurs et des consommateurs responsables ?

Des descriptions innombrables du royaume de Dieu ont été faites.

Pour la compréhension la plus courante, on comprendra le royaume comme ce monde dans lequel règnerait la justice et l'égalité. Un monde déjà là en partie et encore à venir.

Un royaume où la paix serait la norme, où la guerre, la haine ne seraient plus que des mots oubliés, que l'on irait visiter dans des musées avec étonnement. Le royaume de Dieu c'est la vision d'Esaïe du loup et de l'agneau, de la panthère et du chevreau qui cohabiteront.

Le royaume de Dieu c'est le rêve de Martin Luther King qui prophétisait le jour où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les non Juifs, les Protestants et les Catholiques, pourront se donner la main et chanter les paroles du vieux Negro Spiritual : *"Enfin libres, enfin libres, grâce en soit rendue au Dieu tout puissant, nous sommes enfin libres !"*.

Mais cela ne me convient pas. Faire du royaume simplement la projection de nos espérances humaines. Une sorte de grand vœu de Nouvel An réalisé. Parce que chacun de nous porte en lui son royaume de Dieu. Il y a le royaume pour les gens de gauche, où chacun disposera d'un revenu universel qui lui assurera de disposer de quoi survivre au nom du partage des ressources. Il y a le royaume de droite où chacun disposera de la possibilité de travailler plus ou moins pour assurer le niveau de ressources qui lui conviendra en fonction de son mérite. Je vous passe les royaumes dont rêvent les courants aux extrêmes des champs politiques.

Régulièrement des sondages dessinent ainsi le royaume moyen pour les Français par exemple, comme celui-ci paru cette semaine :

Les principales préoccupations des Français

Q. Parmi les enjeux suivants, quels sont les trois qui vous préoccupent le plus à titre personnel ?

Les difficultés en termes de pouvoir d'achat (hausse des prix, salaires, impôts, etc.)



L'avenir du système social (santé, retraites...)



Le niveau de l'immigration



Le niveau de la délinquance



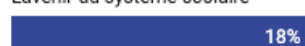
La protection de l'environnement (réchauffement climatique, biodiversité, pollution, etc.)



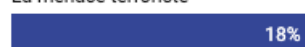
La montée des inégalités sociales



L'avenir du système scolaire



La menace terroriste



Les crises internationales (Ukraine, Proche-Orient...)



Le niveau de la dette et des déficits



Le taux de chômage



Les risques d'épidémies (Covid 19, grippe, etc.)



Ainsi le royaume du moment serait un monde où le pouvoir d'achat serait satisfaisant, le système social généreux, la délinquance minimale, l'immigration stoppée, l'environnement protégé....

Mais cela ne me satisfait pas.

Parce que je ne crois pas que la foi fournisse une explication du monde, qu'elle réponde à la question d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? Emmanuel Kant disait que toute la philosophie pouvait se résumer en 4 questions : "Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ?".

Mais pour cela nous avons à notre disposition les sciences : de la terre, des astres, la chimie, la paléontologie.

Et si nous cherchons un guide moral nous disposons des sciences juridiques, de la philosophie, des sciences politiques et sociales.

Si la philosophie est une science de l'humain fort intéressante et utile elle n'est pas à confondre avec la théologie. Jésus ne fut pas un maître de sagesse. Jésus ne se place pas à côté de Socrate, d'Aristote, de Kant. Ce qui ne leur enlève rien, ces grands maîtres ont bâti nos civilisations.

Mais ils ne bâtissent pas l'homme. Seul Dieu crée l'homme et continue de le créer.

Si je cherche comment semer et faire pousser des légumes, comment élever du bétail, comment voter, comment construire une Constitution politique, je ne vais pas chercher cela dans la Bible. Car alors je ne ferai que l'utiliser pour lui faire dire ce que je pense déjà.

Non, la Bible me révèle qui je suis fondamentalement.
Et je vais vous le dire avec mes mots : qui suis-je ?

"Je ne suis qu'un idiot".

Oui, je ne suis qu'un idiot, et ce n'est pas seulement moi qui le dis dans un accès de fausse humilité.
Ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus qui m'en a fait prendre conscience.

Si je remonte quelques lignes plus haut dans l'évangile de Marc je trouve en effet ces mots de Jésus à ses disciples qui l'interrogeaient à propos de ses paraboles.

Marc 4 : 11 *Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, 12 afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés.*

Ce paragraphe est fort mystérieux : "*pour ceux qui sont en-dehors, tout se passe en parabole*".

Jésus parle ici de tous ceux qui ne sont pas des 12.

Il parle ici de moi.

Pour moi, qui n'ai pas fréquenté physiquement Jésus, tout se passe en parabole.

Je n'ai pas accès au dévoilement du mystère de Dieu. C'est-à-dire que je ne suis pas en capacité à voir Dieu, seuls ceux qui ont effectivement côtoyé Jésus avaient accès à la pleine vérité.

Mais pour moi, pour nous, celle-ci nous est à présent cachée, interdite même, depuis la sortie d'Eden dont l'accès est maintenant barré par "*des chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie*" (nous dit Genèse 3,24).

Vous vous dites que je suis en train de vous déconcerter.

De scier la branche sur laquelle je suis assis comme un paléontologue chrétien qui chercherait des preuves de l'existence de Jésus et qui finirait par découvrir le tombeau de Jésus, avec son squelette.

Mais je ne cherche pas la vérité dans le texte biblique. Je ne cherche pas à percer le mystère divin.

André Gounelle cite Calvin à ce propos : "*Dieu ne veut point nous déclarer toutes choses ... nous connaissons en partie ... nous voyons comme par un miroir et en obscurité*". Il explique ainsi le sens de son propos : "Calvin condamne sévèrement ceux qui veulent en savoir plus que ce que dit l'Écriture. Il leur reproche de se laisser aller à une curiosité frivole (car ils cherchent un

savoir non nécessaire), et blasphématoire (car ils veulent percer le mystère de Dieu)".

<https://andregounelle.fr/protestantisme/cours-1998-4-l-autorite-de-la-bible.php#:~:text=Il%20condamne%20s%C3%A9v%C3%A8rement%20ceux%20qui,d'inutile%20ni%20de%20superflu.>

Nous ne connaissons Dieu que comme par un miroir et en obscurité, nous ne le connaissons que par le langage indirect et imagé de la parabole. Notre discours sur Dieu est toujours un discours en "comme". Dieu est "comme" un semeur, un maître de maison, un berger, la lumière, un rocher...

Plus je m'approche de Dieu, plus je me laisse pénétrer par les paroles de Jésus, plus il m'apparaît que ce que celui-ci est venu nous dire, c'est que la foi est d'abord fondée sur l'absence.

La foi est fondée sur l'absence du corps de Jésus, sur l'absence de la preuve, sur l'absence de la certitude.

Vouloir à tout prix combler l'absence, le vide, c'est sortir de la foi.

La foi c'est le doute assumé.

Tertullien, père de l'Église, dira « *Je crois parce que c'est absurde.* »

(La formule complète est « *Le Fils de Dieu a été crucifié ? Je n'ai pas honte puisqu'il faut avoir honte. Le Fils de Dieu est mort ? Il faut y croire puisque c'est absurde. Il a été enseveli, il est ressuscité : cela est certain puisque c'est impossible* »)

La foi c'est assumer que le sacré n'est pas à ma portée.

Sacré, en latin, se dit fan. Qui a donné fanatique.

Le fanatique, c'est celui qui prétend avoir percé le mystère. Qui pense avoir un accès direct à Dieu.

Le fanatique c'est celui qui pense avoir circonscrit Dieu, dans un objet, une idée, une personne.

La fanatique c'est celui qui va prendre l'image pour l'objet ; ce qui est tout le contraire de la parabole. La semence n'est pas une semence, la semence est ce qui n'est justement pas à ma main.

La fanatique c'est celui qui rend une tradition immuable. Qui divinise, qui sacralise ce qui est, il ne faut rien changer. C'est l'inverse de l'adage protestant : *Ecclésia semper reformanda.*

Le fanatique c'est celui qui fait de son opinion une vérité, refusant toute autre hypothèse.

Le fanatique c'est celui qui confond sa croyance avec la réalité.

Jésus, ajoute, à son propos, cette formule elle aussi apparemment obscure : "*tout se passe en paraboles ... de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés*".

Cela interroge la notion de conversion. Dans la conversion c'est encore moi qui suis acteur, moi qui sais, moi qui comble le doute, moi qui remplis le tombeau vide.

Peut-être n'avons-nous jamais à nous convertir à Dieu. Car le converti sait, car le converti ne se prend pas pour un idiot, mais pour un croyant.

Crois-tu en Dieu ?

Et si la bonne réponse était "je ne suis qu'un idiot", qui suis-je pour répondre à cette question ?

Qui suis-je pour avoir un discours fermé et définitif sur Dieu ?

La démarche talmudique est de ce point de vue intéressante. Elle ne se préoccupe pas de chercher des sens cachés dans l'Écriture, mais sans cesse de creuser, pour proposer des sens nouveaux qui s'ajouteront au florilège infini des interprétations possibles du texte.

Finalement, je crois que le royaume de Dieu, est un monde peuplé d'idiots, et qui se reconnaissent comme tels.

Cela vous dirait d'en faire partie ?

Dit comme cela, ça ne paraît pas très attirant. Mais qui a dit que nous devons être attirants.

La croix, le tombeau, les persécutions des premiers apôtres, on aurait pu trouver mieux si le but avait été d'attirer.

Comme un certain nombre de paroisses auront des élections ce dimanche nous pourrions rappeler, ou informer les candidats, que pour faire partie de nos conseils presbytéraux, la principale qualité est d'être idiot.

Certains retireraient leur candidature.

Pourtant c'est la principale qualité d'un chrétien, la principale qualité des pasteurs aussi.

Si je finis par vous agacer à vous traiter d'idiot, peut-être est-il temps que je dise comment je comprends le mot "idiot".

Je laisserai le soin de le faire au pasteur et bibliste Jean-Pierre Sternberger (dans l'émission "Un mot de la Bible" sur Fréquence protestante du samedi 6 décembre 2008).

"Le mot vient du grec idiôtes qui signifie "simple, particulier".

Je vous lis une définition du mot : "si vous n'êtes ni président, ni député ou maire, vous êtes, nous sommes tous des idiôtai, pluriels en grec de idiôtes. Cet adjectif fait toujours référence à un contexte. Le citoyen est idiot par opposition à l'état, ou au roi, le justiciable l'est devant le magistrat, le fidèle face au prêtre ... Idiôtes devient ainsi la désignation de tout individu de condition modeste, ou encore toute personne étrangère à telle ou telle discipline, le non médecin par rapport au médecin, l'amateur par rapport au professionnel, bref : le non spécialiste quelle que soit sa capacité de faire".

<http://biblique.blogspirit.com/archive/2008/12/16/pierre-et-jean-des-idiots.htm>

!

On pourrait dire aussi de l'idiot qu'il est un laïc, ou un païen.

C'est-à-dire qu'il est ce qui est étranger à Dieu.

Devant Dieu ne sommes-nous pas toujours "étranger à lui", Dieu ne nous est-il pas toujours radicalement étranger ? Ce que formule l'expression du Dieu "tout-autre", du Dieu radicalement transcendant ou de la "grandeur incommensurable d'un Dieu insondable dans les secrets de sa bonté" comme le formulait Jean Calvin.

Devant ce Dieu incommensurable et insondable je ne suis qu'un idiot.

Et si vous hésitez encore à rejoindre le royaume des idiots sachez que nous y serons en bonne compagnie :

En Actes 4,13, il est écrit des apôtres Pierre et Jean qu'ils étaient non seulement des illettrés - en grec : des agrammatoï - mais également des idiôtai
13 Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple (agrammatoï) sans instruction (idiôtai) ; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus.

Et Paul, dira (2 Corinthiens 11,5) *5 Or, j'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces "super-apôtres" ». 6 Si je suis un ignorant (idiotes) sous le rapport du langage, je ne le suis point sous celui de la connaissance*

Quelques jours avant sa mort Martin Luther aurait dit « En vérité, nous sommes tous des mendiants ».

Quels seraient nos derniers mots à nous, que souhaiterions-nous avoir été, quelle épitaphe voudrions-nous voir écrite sur notre pierre tombale ?

Il n'est pas question d'humilité, vraie ou feinte, seulement de considérer sa vie comme allégée de tout poids, de se présenter les mains vides devant le Dieu de grâce.

Cette semaine, j'ai eu la joie d'accompagner la famille de Ludwig, décédé dimanche dernier à l'âge de 99 ans. Samedi, il a eu cette dernière parole au téléphone avec son neveu : *"je voudrais un verre de champagne, un verre de champagne bien glacé"*. Ludwig était d'origine allemande, fait prisonnier durant la seconde guerre mondiale il s'était pris de passion pour la France où il s'était installé et marié. Français "Haut und haar" dira son neveu, "jusqu'à la racine de ses cheveux" pourrait-on traduire. Par ce dernier verre de champagne, il disait sa reconnaissance à ce pays qui lui avait tout donné.

Une phrase qui n'est pas sans me rappeler celle de Luther et la parabole du semeur, lorsqu'il disait, *"Pendant que je bois ma bière de Wittenberg, l'Évangile court..."*

Reconnaissance envers Dieu qui nous a tout donné, sans attendre de nous en retour.

Alors, je me dis que comme épitaphe personnelle, *"je n'ai été qu'un idiot"*, serait pas mal.